

Le 19 juillet 2010

Francopresse - Site d'actualité francophone - Canada

French Immersion : « Ce sera pissant! »

Rendall Sylvain

OTTAWA - Depuis belle lurette, soit depuis une trentaine d'années, Jefferson Lewis et Kevin Tierney mijotent un projet complexe auquel plusieurs autres scénaristes, auteurs et réalisateurs n'oseraient jamais penser, encore moins le concrétiser...



Une photo prise lors du récent tournage de French Immersion. (Photo: Ixion Communications)

« Tu es peut-être trop jeune, mais il faut remonter à l'ère (Pierre-Elliott) Trudeau. Anglo et francos se chamaillaient, et PET était au beau milieu de cette salade. Avec l'avènement du Québécois versus le sentiment du Canada uni ressenti, on pensait alors faire un film qui réunissait les deux réalités, mais le projet s'est estompé avec le temps. Or, depuis que Stephen (Harper) est à la barre du Canada, notre idée a repris vigueur », nous confie Kevin Tierney, avec un brin d'humour.

Que l'on aime leur travail ou non, force est d'admettre que Lewis et Tierney sont des pionniers dans l'industrie du film « franglophone », avec Bon Cop, Bad Cop. Suivant le torrent écumeux entre les deux réalités linguistiques canadiennes, ils récidiveront en 2011, ironiquement la journée de la Fête du Canada, avec French Immersion.

Il s'agit d'une comédie bilingue mettant en scène cinq anglophones, quatre Canadiens et un New-Yorkais, qui séjournent dans un petit village québécois (St-Isidore-du-Cœur-de-Jésus) dans le but d'apprendre le français.

Or, les anglophones trimeront dur puisque l'école de français est menée d'une poigne de fer. Les conversations en anglais des apprentis francophones, scrutés à la loupe, sont interdites. Pendant deux semaines, les étudiants vivent dans des familles d'accueil québécoises, suivent des cours et se débrouillent obligatoirement dans la langue de Molière. Même les cours finis, les anglophones sont sous constante surveillance. Bien malin celui qui peut s'échapper des espions, les Tremblay (chacun des 2000 villageois de St-Isidore-du-Cœur-de-Jésus porte ce nom de famille, sauf un). Les élèves s'adaptent à cet environnement en apprenant le français tant bien que mal. Or, après leur passage, ni le village, ni les élèves ne seront comme avant.

Certains se demandent d'ailleurs pourquoi le titre est unilingue anglophone, mais M. Tierney rétorque en disant que « la seule idée présentement, en français, serait d'intituler le film "En Français, tarbar...". L'idée germe dans nos têtes, mais nous savons pertinemment que si rien d'autre ne surgit, plusieurs seront offusqués! Donc, on se donne du temps pour trouver le titre parfait. »

Malgré son nom qui peut induire en erreur, Kevin Tierney est Québécois et s'autoproclame très Montréalais. Pour cette raison, le film s'adresse davantage aux francophones, malgré son héritage biculturel. Du fait, il a pris soin de trouver des propos et des thèmes qui conviennent aux anglophones.

« Le mot "immersion", dans le Canada anglais, revêt une valeur patrimoniale. Nous savons très bien qu'il va y avoir une onde de choc concernant le film. Or, contrairement à ce que les gens peuvent penser, le film ne tourne pas sur une plateforme politique. On veut que le monde pisse dans leurs culottes », ajoute-t-il, cette fois-ci en s'esclaffant.

Donc, selon ses dires, French immersion s'adresse aux Canadiens de toutes races. Pour ce faire, il traite des sujets tabous, il manie l'ironie, il altère les perceptions et il varlope les clichés dans le seul et unique but de rejoindre et amuser le plus grand nombre possible.

« Non seulement ce sera pissant, mais les spectateurs s'identifieront aux personnages; ils incarnent des gens de couleur, des homosexuels, des Québécois, des Anglais, des Américains, etc. D'ailleurs, chacun parle avec un accent différent. Et, avec la pléiade d'acteurs dont nous disposons, nous sommes choyés. »

Et avec raison. La distribution de cette production fait l'envie de plusieurs producteurs. Avec en tête d'affiche Fred Ewanuick (Corner Gas, Dan for Mayor), Karine Vanasse (Ma fille, mon ange, Séraphin, Polytechnique), Olunike Adeliyia (Blue Window, Le songe d'une nuit d'été, The Border), Laurence Leboeuf (Trauma, Ma fille mon ange, Musée Éden, Les Lavigreur), Jacob Tierney (Josh and S.A.M, Twist, The Neon Bible), Pascale Bussière (Ma vie en cinémascope, Belle-Baie, Blanche) Gavin Crawford (This Hour has Twenty Two Minutes, Gavin Crawford show, Dead by Monday) et Christopher Williams (Juste pour rire, Coloc.tv, Le Christo-Show), tout peut arriver.

De plus, on découvrira le talent d'acteur de Robert Charlebois. « Je le voulais absolument. Il fait partie du patrimoine québécois. Il jouera le rôle d'un sénateur, avec une personnalité hybride entre Jacques Parizeau et Réal Caouette. »

Colm Feore sera encore de la partie du scénario Tierney-Lewis. Les gens se souviendront de son jeu dans Bon Cop Bac Cop où, en tant que policier ontarien, il s'enguirlandait sans cesse avec son homologue québécois, Patrick Huard.

Dans un rôle de soutien, les gens peuvent s'attendre effectivement à de la folie avec les Peter McLeod, Julie Caron, Sylvain Marcel et Diane Lavallée.

Ces derniers seront flanqués par des comédiens de renom tels Rita Lafontaine, Amélie Grenier et Marcel Leboeuf. D'ailleurs, le couple Lavallée et Leboeuf pourra, pour la toute première fois, jouer en famille avec leur fille Laurence, à la demande de celle-ci.

Alors, avis à tous les Canadiens, d'est en ouest : sortez vos couches le 1er juillet 2011, car French immersion vous fera « pisser dans vos culottes », parole de Kevin Tierney.